Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 529

Artikel: Une tragédie que Dante n'avait pas prévue...

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263105

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rament de chef, son courage, sa préoccupation constante du bien du peuple néerlandais, constituent un exemple précieux et utile à citer. Aussi n'aurions-nous eu garde de laisser passer cet anniversaire sans souhaiter, à la vaillante femme que l'on fête ces jours en Hollande, de longues années encore de cette féconde activité à la tête de l'Eatt.

Une tragédie que le Dante n'avait pas prévue...

...C'est de cette façon que l'un des délégués à la Conférence pour les réfugiés, tenue le 6 juillet dernier à Evian, pouvait caractériser sans aucune exagération les drames qui se jouent journellement autour de nous, et dont nombre d'entre nous, gens heureux et paisibles, dont la liberté, la vie, la pensée, les biens ne sont pas menacés par des mesures abominables autant que stupides ne semblent pas se douter. Et cependant les récits de ce qui se passe depuis quelques semaines à nos frontières du Nord et de l'Est seraient suffisants pour secouer une opinion publique, qui. à force de lire ou de voir à l'écran des horreurs, finit par s'accoutumer à une confortable indifférence. Que dire de ceci qu'écrit à *Die Nation* (Berne), M. le conseiller national Nuesch de Balgach (Rheintal)?

Un médecin juif est arrivé heureusement sur sol suisse avec sa famille. Il n'a pas emporté d'argent, ne voulant pas être immédiatement envoyé à Dachau (camp de contentration) si sa fuite était découverte, mais ses papiers sont en règle, et tout prouve qu'il s'agit d'une famille honorable. Mais... il leur manque le visa d'entrée du consulat suisse à Vienne, et par conséquent l'ordre est venu de Berne de les refouler... Et le médecin qui voudrait aller à Shangaï déclare: « Faites de nous ce que vous voulez, tuez-nous ici sur place, mais nous ne retournerons pas dans cet enfer.

...Un père de famille avec trois petits enfants a réussi à entrer en Suisse, et attend la décision à son égard dans le « camp de réfugiés » de Diepoldsau. Sa femme avec les trois enfants réussit à son tour à passer la frontière, mais ses papiers à elle ne sont pas en ordre. Qu'arrive-t-il alors? Tout simplement que, séparés seulement par une distance de deux mètres de leur mari et père, la femme et les enfants sont refoulés dans l'enfer.

Et voici encore ce qu'écrit à la *National Zeitung* de Bâle son correspondant de Zurich sur les scènes déchirantes qui se sont produites à la gare, lorsque la police fédérale donna l'ordre de refouler les malheureux arrivés par avion sans avoir ce visa d'entrée en Suisse que l'on exige maintenant:

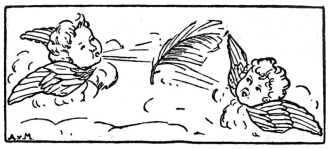
...Du désespoir muet aux explosions désordonnées, des cris sans arrêt et des paroles affolées au silence sombre et tragique, nous avons vu toute la gamme des manifestations des sentiments humains. Une femme aux cheveux blancs ayant certainement dépassé la soixantaine était couchée sur un des bancs de la salle d'attente, sa fille à ses pieds. Toutes deux sont refoulées, alors que leur fils et frère, qui s'était enfui en Suisse quelques semaines plus tôt, est autorisé à rester. Les tragédies succèdent aux tragédies: celui-là comptait sur un visa mexicain, celui-ci avait mis tout son espoir dans une lettre du consul général américain, un troisième, en Suisse depuis longtemps, a attendu sa femme, à l'arrivée de l'avion, pour s'embarquer avec elle pour un pays d'outre-mer, et voilà qu'à peine est-elle sortie de l'avion qu'il la perd de nouveau. Des enfants, dont le plus jeune n'a pas quatre ans regardent autour d'eux avec de grands yeux inquiets. Et voici qu'une femme bondit soudainement en se tordant les mains, supplie les assistants de l'aider, puis retombe dans un silence farouche comme frappée de mutisme par le désespoir...

On a dit et répété que ces mesures qu'il ne faut pas hésiter à qualifier de barbares de la police fédérale des étrangers ont été prises, non seulement pour protéger notre marché du travail contre la concurrence et nos finances contre des frais d'assistance (argument du portemonnaie!), mais aussi pour arrêter le système qu'employaient sur une large échelle nos voisins, pour se débarrasser de ceux dont on ne voulait plus outre-Rhin, en leur faisant tout simplement passer notre frontière. Cela est possible. Mais il n'en reste pas moins qu'il est d'une ironie cruelle de voir notre pays agir de la sorte, après cette Conférence d'Evian, à laquelle il a participé et de laquelle on semblait être en droit d'attendre autre chose. Car, de l'avis de ceux qui en ont suivi de près les travaux, certains résultats effectifs ont été atteints: convoquée sur l'initiative du président Roosevelt, avec lequel un contact étroit a été maintenu par des conversations téléphoniques journalières, la Conférence a marqué ainsi la collaboration des trois grandes démocraties occidentales; la question des réfugiés est devenue de la sorte un problème politique et plus seulement humanitaire, et une organisation raisonnée de l'émigration remplacera, dès que les travaux pourront en être effectués, les tentatives égrenées et empiriques de l'initiative privée. Tant mieux. Mais en attendant que cette organisation fonctionne, ce qui prendra forcément du temps, n'y avait-il rien d'autre à faire pour notre pays, que de fermer impitoyablement sa frontière à quelques malheureux, qui n'avaient même pas l'intention de rester en Suisse plus que le temps indispensable pour leurs démarches d'émigration? et comment cette dureté impitoyable est-elle conciliable avec les décisions prises à Evian de créer un Comité intergouvernemental « dont la tâche sera de s'occuper des personnes qui doivent émigrer en raison de leurs opinions politiques, de leurs croyances religieuses ou de leurs origines raciales ? »

Et c'est pourquoi, avec tristesse et humiliation, nous devons reconnaître que ces semaines d'août 1938 ont marqué d'une tache notre écusson.

E. Gd.

N.-B. — *Ceux de nos lecteurs qui voudraient venir en aide aux réfugiés admis provisoirement sur sol suisse pendant qu'ils préparent leur émigration outre-mer peuvent verser leurs dons, si minimes, soient-ils, à notre compte de chèques postaux* I. 943, *sans oublier la mention « Réfugiés », notre journal fonctionnant très volontiers comme intermédiaire. Des vêtements, surtout d'hommes, seraient également les bienvenus : prière d'aviser la rédaction du* Mouvement *qui transmettra les offres aux Comités intéressés, ceux-ci prenant les dispositions nécessaires pour faire chercher ces vêtements à domicile.*



DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Pour la première fois en Angleterre, une femme a été nommée directrice-adjointe d'une prison mixte. Aucune femme toutefois n'est encore à la tête d'une prison de femmes, et c'est là une des revendications que formulent fréquemment nos amies anglaises.

— C'est une femme que le célèbre Marconi, avait, paraît-il désignée comme son successeur. L'histoire de cette jeune Allemande, Berthe-Emilie Kump, est la preuve de ce que peuvent accomplir la persévérance et le talent combinés: orpheline, petite bonne chez un docteur, dès l'âge de 15 ans, B.-E. Kunp trouva durant ses maigres loisirs le temps de faire des études, de médecine d'abord, techniques ensuite, et de prendre son diplôme d'ingénieur à l'Université de Berlin.

— Les visiteurs de l'Exposition industrielle britannique qui aura lieu cette année pourront y admirer des inventions techniques dûes à des femmes. On signale dès maintenant une machine à laver inventée par une citoyenne de Sheffield, et exécutée par son mari.

Le Jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg

(suite de la 1re page)

A cette Exposition se trouve en effet un Pavillon de la Paix, remarquablement bien installé, où nous avons revu, il est vrai, plusieurs tableaux et graphique ayant figuré au Pavillon du R. U. P. l'an dernier à l'Exposition internanale de Paris, mais qui contient d'autres réalistaions plus frappantes encore de l'horreur de la guerre et de la nécessité de la paix. Et sur la pelouse ombragée de beaux arbres qui l'entoure, on a dressé un *cairn*, petit monument en pierres, rappelant le traité de bon voisinage pacifique conclu entre les Etats-Unis et le Canada, et auquel à plusieurs reprises des personnalités pacifistes ou politiques connues sont venues ajouter une pierre, come gage et manifestation de paix. Le C. I. F. ne pouvait manquer de suivre cet exemple : aussi, en présence de la vénérable Lady Aberdeen, qui accueillait ses visiteuses au seuil du Pavillon devant la reproduction du Palais de la S. d. N., la baronne Boel d'abord, au nom du C. I. F., les représentantes de plusieurs Conseils nationaux ensuite, ont-elles à leur tour déposé un gage, tangible et symbolique à la fois, de leur volonté de paix. C'était caractéristique, émouvant même, et notre seul regret est que de nombreux pays, dont le notre, n'aient pas activement participé à cette manifestation. La délégation suisse n'aurait-elle vraiment pas pu déposer sur le *cairn* un morceau de granit de nos Alpes, en prenant l'engagement — encore facilité par notre retour à la fameuse neutralité intégrale! — de ne jamais faire la guerre à nos voisins?...

Citons encore, en passant en revue l'activité des seize Commissions du C. I. F., la Commission de Migration, qui a fait voter des résolutions touchant, non seulement aux problèmes généraux de l'émigration, mais à la terrible question des réfugiés et apatrides; la Commission du Cinéma, dant la présidente, Mme Germaine Dulac, la célèbre cinéaste française, a présenté un remarquable rapport en faveur « du film de haute portée morale et artistique, trop souvent dédaigné »; la Commission de l'Habitation, dont une résolution sur les plans d'habitations a soulevé une intéressante discussion entre des déléguées britanniques, qui parlaient de ces constructions comme des femmes ayant bien davantage l'expérience pratique de ces questions que les Françaises ou les Suisses; la Commission de la Presse, dont notre compatriote, Mlle Zellweger, a quitté la présidence, et qui a obtenu l'unanimité du Congrès pour le vote d'une résolution sur les dangers de la publication de nouvelles sensationnelles ou inexactes; la Commission de l'Hygiène publique, celle de l'Education, de la Radio, etc., etc. Nous le répétons: il faut nous borner. Car il nous reste encore à parler d'autres manifestations encore de ce Congrès.

IV.

Congrès du Jubilé essentiellement, avons-nous dit au début de ces articles. Et c'est pourquoi, si les discussions et les résolutions n'ont rien apporté de spécifiquement nouveau, comme on peut s'en rendre compte par ce qui précède, personne n'a songé à s'en faire du mauvais sang : l'on célébrait avec gratitude un anniversaire, l'on mesurait par une vue d'ensemble le chemin parcouru en un demi-siècle; et grâce à la très vaste publicité donnée à ce Congrès, comme par la nombreuse participation de femmes de tant de pays, l'on diffusait dans des milieux étendus des idées et des principes formulés et défendus jusqu'à présent par une minorité. Voilà à notre sens quel que fut le résultat appréciable du Congrès d'Edimbourg.

Les manifestations du Congrès furent de

LE BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE DE

l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

est ouvert **dès le 5 septembre**

tous les jours (dimanche excepté)

de 10 h. à midi et de 14 à 18 h.

6, rue Bonivard

Téléphone 25125

(dans les arcades de l'ancienne Confiserie FINAZ à côté de l'Eglise anglaise)

Renseignements. — Adresses. — Journaux féministes. — Organisation de réunions familières, de causeries, de conférences, etc., sur des questions internationales d'intérêt féminin.

Fragments d'un journal de vacances en Ecosse

(Suite et fin) [1]

Fort William, 31 juillet 1938. — Je finis par être un peu lassée par l'exclamation que j'entends continuellement, de la part de toutes les personnes avec lesquelles les hasards de la route ou de la table d'hôte m'amènent à échanger quelques mots (avez vous remarqué combien est fausse la légende de l'Anglais *No no*, et combien, au contraire, sont aimables et bienveillants, mais jamais indiscrets ou « collants », les Britanniques en voyage ?)

— Oh! me dit-on, non pas une fois, mais cent, pour vous qui venez de Suisse, l'Ecosse n'offre rien de nouveau, et vous vous retrouvez ici dans des paysages de chez vous...

Et il est très difficile de faire comprendre à mes interlocuteurs que s'il existe des analogies entre les deux pays, elles sont minimes, alors que les différences sont au contraire marquées. Car, pour autant qu'à la fin de ce second voyage j'adore l'Ecosse, je dois reconnaître cependant que la Suisse est incontestablement plus belle, et je ne crois pas qu'à moins d'aller dans l'Himalaya l'on puisse rencontrer des paysages comparables à ceux de Riffelalp ou de Saas-Fee, ou encore de la Bernina dans l'encadrement prodigieux du Morteratsch, pour ne citer que ceux-là. Or, l'Ecosse n'a rien de pareil, puisqu'elle ne possède aucun glacier, aucun pic neigeux, et que son plus haut sommet, le Ben Nevis (je n'ai pu m'empêcher de sourire sur le bateau, en voyant des gens s'extasier devant la tache blanche que forme à son fronton le tunnel de maçonnerie des conduites hydrauliques d'une grande fabrique d'aluminim, la prenant pour une flaque de neige permanente!) n'atteint pas 1500 mètres, pas même donc le Chasseral ou les Voirons. Et les paysages du Sud du pays, dont on fait si grand état, s'ils rappellent parfois la Suisse, évoquent surtout ce que j'appellerais « la petite Suisse », celle du Jura inférieur ou du Plateau Central: « on se croirait dans le canton d'Argovie », me disait lors d'une excursion du Congrès une déléguée étrangère qui a de nombreuses attaches de famille en Suisse allemande; et d'autres localités admirées et célèbres m'ont invinciblement rappelé les environs des bains de Divonne. De même, je n'ai compris l'attrait qu'exerçaient sur mes compagnons de route des cascades jaunâtres sur des roches noires et plates que lorsque j'ai découvert qu'ils n'y cherchaient nullement des comparaisons avec la poussière irisée et l'écume de neige de nos cascades alpestres, mais uniquement des saumons qui, d'un coup de queue, remontent allègrement le courant en sautant d'un remous à l'autre, et lorsque suivre ces débats est devenu pour moi aussi un vif amusement!

Une autre différence encore entre notre pays et l'Ecosse, c'est la faible population de celle-ci dans ses régions touristiques même les plus cotées. J'en ai été frappée l'autre jour en me dirigeant d'Inverness vers le Sud par le canal Calédonien: sur tout ce parcours de près de cent kilomètres, notre vapeur n'a pas croisé un seul bateau, yacht de plaisance ou de tourisme, barque de pêche ou cargo de transit ; aussi me suis-je demandé comment se rente financièrement cette entreprise, qui suppose des travaux considérables, employe du personnel pour le jeu de ses vingt-huit écluses, si elle n'a pas d'autre passager que le *Gondolier*, qui, une fois par jour, fait alternativement la navette entre Inverness et Fort William ? Solitaires aussi, les rives des lochs, à part quelques ruines moyenâgeuses comme celles du château d'Urquart, (près duquel surgirait de temps en temps le fameux monstre du loch Ness) et quelques domaines habités surtout pendant la saison de la chasse; solitaires, les landes et les fougeraies qui couvrent les collines riveraines, bien moins escarpées que les bords du lac de Thoune ou du *Vierwaldstätter* ; solitaires les fermes dont les murs blancs et les toits de chaume apparaissent parfois au coin d'un bois touffu ou d'un champ d'avoine... si bien que, habituée à toutes les villes et villages, à toutes les maisons rapprochées les unes des autres, aux innombrables hôtels, pensions, magasins, fabriques, jardins, qui se donnent la main le long d'une route, qui est devenue une rue, de Villeneuve à Vevey ou de Morges à Versoix, je ne ris plus de la recommandation faite ici aux touristes pédestres ou cyclistes, de ne jamais se mettre en route pour une longue étape sans des provisions suffisantes, et de ne jamais aller jusqu'à l'épuisement de celles-ci! Mais aussi quelle grandeur sauvage, quel charme poétique émane de ces contrées désertes ! et qu'ignore hélas ! maintenant trop notre pays.

Ce qui me paraît en Ecosse se rapprocher le plus de certains aspects de nos Alpes, ce sont ces collines mamelonnées et sans arbres, ces landes couvertes d'herbe rase, ces tourbières où ondulent mélancoliquement les plumets cotonneux des linaigrettes, ces sommets noirs et sévères entre lesquels se déroulent les lacis blancs des grandes routes. Tous ces cols, tous ces glens — et parmi eux le plus sauvage et le plus impressionnant, celui de Glencoe, aussi célèbre par les rochers qui l'entourent, par les pentes qui en dévalent, que par les scènes tragiques que l'histoire des clans écossais y a vécues — rappellent alors de très près nos plus hauts cols alpestres: on se croirait au sommet du Simplon ou du Julier, ou dans certaines parties de la Bernina, et l'on est tout surpris, quand on descend de voiture pour cueillir quelques brins de bruyère ou de minuscules joncs jaunes, de respirer un air mou et humide de faible altitude (le plus haut point de la route de Glencoe est à l'altitude de Genève!) alors que, d'après le paysage environnant, vous vous croiriez à deux mille mètres en tous cas.

Mais, ce que l'Ecosse possède, et que nous n'avons pas, ce qui la rapproche bien davantage de la Norvège que de la Suisse, c'est cette incomparable côte occidentale, de l'estuaire de la Clyde aux rochers de Skye, ce sont ces golfes par lesquels l'Atlantique découpe des promontoires et des îles en nombre infini, ce sont ces collines et ces montagnes, qui, sortant tout droit de la mer, y reflètent leurs escarpements, c'est le mouvement du flux et le balancement de la marée, qui, pénétrant si loin dans les terres, y amènent une vie, une variété. une grâce, des jeux de lumière, des contrastes, tels... que je ne saurais à quoi les comparer — pas même, sous un autre ciel, aux îles de la Grèce — pour donner une idée à ceux

[1] Voir le précédent No du *Mouvement*.